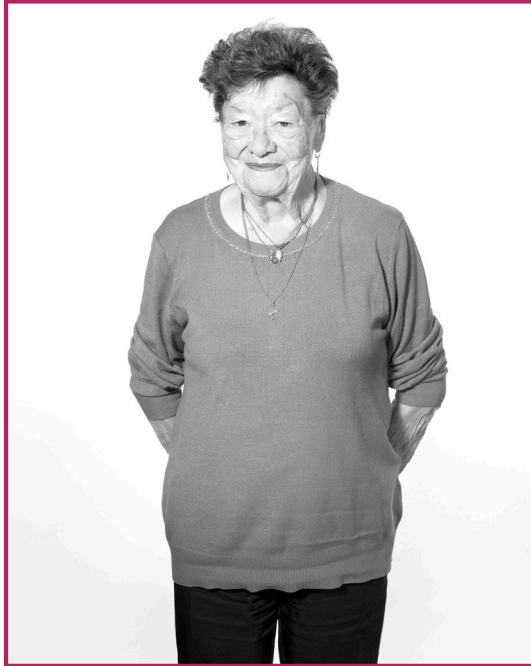




Exposition **M^{me} Liliane Robbiani**



Je n'aurais jamais voulu quitter Vevey, je n'aurais jamais voulu aller ailleurs...

Je suis née à Vevey, j'y ai fait mes classes, mon apprentissage, je m'y suis mariée, j'ai eu mes deux filles. C'est une jolie ville, qui s'est bien agrandie. On allait se baigner dans le lac. On allait en bateau bien sûr, être à Vevey et ne pas aller en bateau sur le lac, c'est dommage. On prenait les grands bateaux, c'est joli. Et puis on faisait de belles promenades au bord du lac, mais aussi en montagne.

Je m'amuse souvent à regarder les montagnes, on les a toutes faites. On marchait beaucoup, mes parents faisaient beaucoup de marche. Et puis étant enfant on était obligé de suivre, on n'avait pas le choix. Au départ je n'aimais pas marcher. Et puis c'est venu, après.



Mais vers 13-14 ans, j'ai dit à mes parents que j'en avais marre d'aller tous les dimanches. On est monté au sommet de la Dent de Jaman, on est monté aux Rochers-de-Naye, on a fait les deux autres montagnes qui s'appellent le Poyet et le Cubly. Oui de la marche j'en ai fait...

Quand j'ai eu la première des filles, je suis restée à la maison, mon mari n'a pas voulu que je travaille. Je suis restée à la maison pour m'occuper de mes deux filles, c'était bien agréable.

Et puis après elles sont parties de la maison, c'était logique, et avec mon mari on a continué notre petite vie jusqu'à ce qu'il décède. Et moi je suis venue ici à Beau-Séjour, et voilà.

J'aime bien m'amuser, j'aime bien rire, parce que si on ne rigole pas un peu dans la vie comme on dit, on est foutu. Des fois il y en a qui ont du mal à rigoler, c'est dommage mais bon, chacun est comme il est.

Être libre, avoir le choix. Si vous êtes obligés de faire telle chose tous les jours, pour finir ça ne va plus. Ce que je n'ai jamais fait avec mes filles. Quand elles étaient petites, quand on sortait, elles venaient avec nous, mais quand elles ont été plus grandes, je leur faisais confiance.

Si je ne suis pas maquillée, si je ne peux pas m'arranger comme je veux, c'est que j'ai quelque chose qui ne va pas, c'est un bon baromètre pour ceux qui me connaissent. Mais ça n'arrive même pas une fois par année, je ne me rappelle pas la dernière fois que c'est arrivé. Je suis déjà maquillée pour le petit déjeuner le matin. J'aime bien pour la journée.

J'ai eu une belle vie, tranquille. Et puis ça continue tranquille maintenant et puis voilà. C'est ce qu'il faut. On se sent bien. J'ai des copines, on se voit ici, on discute, on va dehors quand il fait beau, on rigole, des journées toutes simples. On continue comme ça. Ça va bien comme ça. Ça me suffit, je me contente de ça, je suis bien comme ça, alors je me dis je continue dans ce sens-là et je demande rien de plus. Et je me sens très bien comme ça.

Je n'ai plus rien à dire.